

Trek dans solidaire l'Anergui

PERCHÉE ENTRE 1400 ET 1800 M D'ALTITUDE AU CŒUR DE L'ATLAS, LA VALLÉE DE L'ANERGUI RESTE ENCORE AUJOURD'HUI À L'ÉCART DES ROUTES ET DES FOLIES DE LA CIVILISATION. LES RANDONNEURS Y SONT CEPENDANT LES BIENVENUS POUR UN "TREK SOLIDAIRE".

Texte : Catherine Lansard - Photos : Gilles Lansard

En quête d'un Maroc authentique,

loin du déferlement touristique des villes impériales et des cités balnéaires, c'est sur la vallée de l'Anergui que s'est porté notre choix. La randonnée de six jours (dont deux de transfert) proposée par l'association "Cyber Berbère" est en effet destinée avant tout à faire découvrir les traditions et la culture berbère tout en évoluant dans une nature encore préservée. Quant au "menu sportif", cinq ou six heures de marche tranquille en ne dépassant jamais les 300 m de dénivelé, il reste à la portée de tous, enfants compris. Mais ce qui a incontestablement fini de nous convaincre - disons le clairement - c'est le côté résolument "tourisme solidaire" de ce trek qui participe au développement économique de la région par le biais des emplois créés à cette occasion (muletiers, cuisiniers et guides formés parmi les gens de la vallée).

Une association a d'ailleurs été créée en 2004 dans le but de sauvegarder le patrimoine architectural et culturel d'Anergui ou d'aider à la scolarisation des enfants. Elle finance aussi, grâce à des dons et à une part prise sur les bénéfices des treks, des projets visant à préserver l'environnement (reboisement, captation et acheminement de l'eau, construction de fontaines, achat de matériel pour développer l'apiculture...)





Les grottes "grimpelles" se succèdent, mais offrant chaque fois des panoramas à couper le souffle.

« Salaam aleikoum ! »

Mais rejoindre la vallée de l'Anergui, ça se mérite et c'est tôt le matin que nous quittons Marrakech à bord d'un antique taxi Mercedes pour 300 kilomètres de route. Nous sommes déjà accompagnés de notre guide Kalifa. Originaire d'Anergui, il va pendant ces six jours nous faire partager sa passion de la vallée et de ses habitants. On s'en rendra compte un peu plus tard, mais sa présence à nos côtés rassurera aussi les autochtones comme

les touristes que nous sommes et facilitera grandement l'échange et la compréhension dans ce face-à-face entre deux cultures si différentes. Le chauffeur du Mercedes, très jovial, plaisante durant tout le trajet. Enfin, son discours (en berbère) accompagné de grands gestes (attention à la route !) et ponctué de fréquents éclats de rire nous le laisse supposer. Azilal, dernière grande ville avant les montagnes, marque le carrefour entre le Haut et le Moyen Atlas. Le taxi file ensuite vers Bin-Elouidane, premier barrage construit en 1953 par les Français. Les paysages montagneux traversés sont splendides, la roche rouge contraste avec les euphorbes d'un vert tendre et le bleu intense du barrage. Quelques kilomètres après Taguelft, notre sympathique chauffeur de taxi nous quitte pour céder la place à Ismail et à son vieux 4x4 Land Rover. Ismail emprunte régulièrement cette piste de 50 km où celle des gorges de l'agga Akhachane (32 km), seules voies de communication pour Anergui. Il est l'intermédiaire irremplaçable entre les gens de la vallée et le monde extérieur. Durant deux heures, nous suivons une piste de montagne, grimpant jusqu'à 2700 m d'altitude au Tizit Tin Garfuk. Après un dernier col, nous plongeons enfin sur la vallée d'Anergui qui se dévoile sous le coucher du soleil.

Ci-dessous : Toujours prêts à ouvrir leurs portes aux randonneurs, les "locaux" nous invitent souvent à partager le thé.



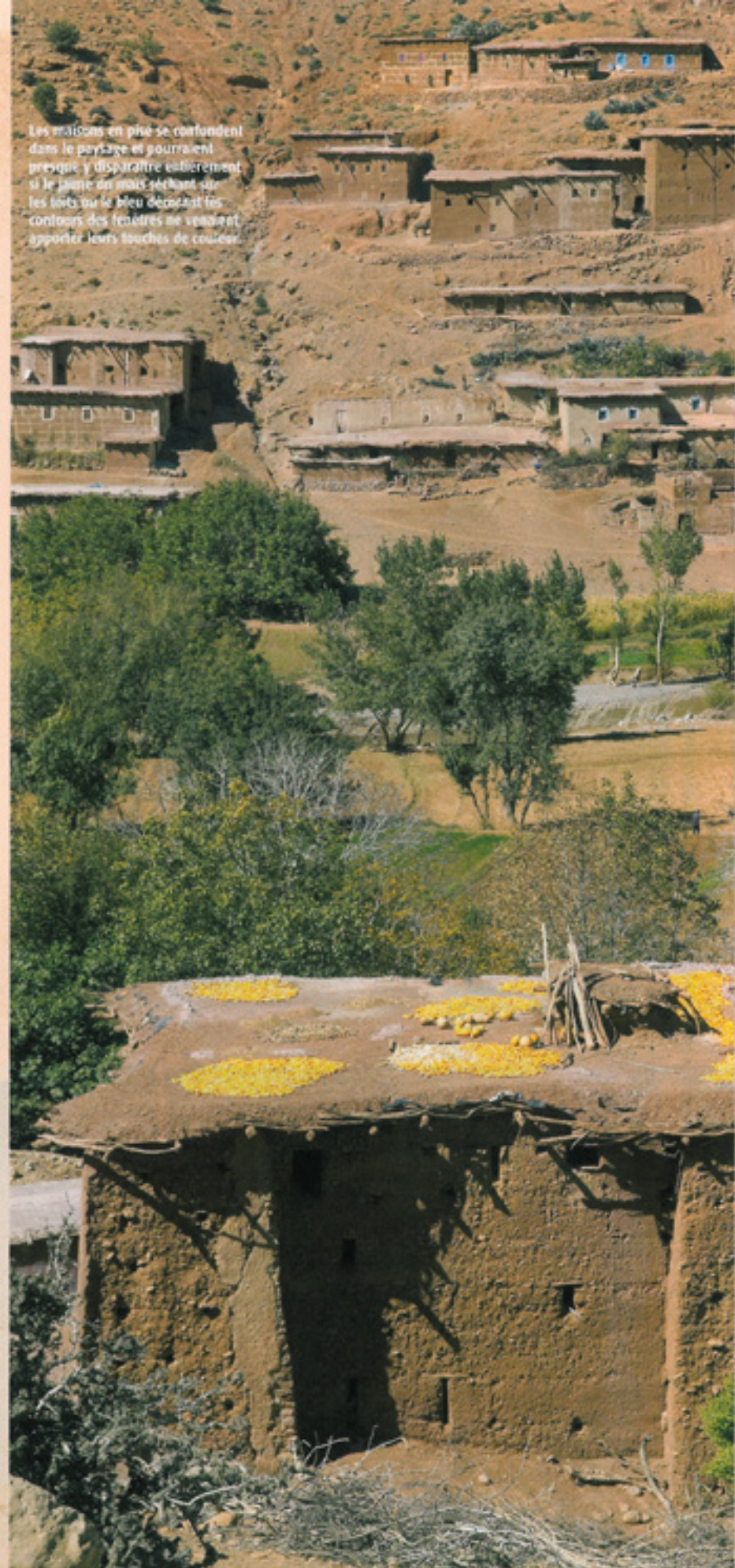
Scènes de la vie quotidienne dans la vallée de l'Anergui



Un sac de jute attaché autour du cou, le paysan sème à la main les précieuses graines.



Débarassés de leurs branches et soigneusement nettoyés, les carottes vont fournir les souks locaux.



Les maisons en pisé se confondent dans le paysage et pourraient presque y disparaître entièrement si le jaune des murs se fondait sur les toits ou le bleu décoloré des contours des fenêtres ne venaient apporter leurs touches de couleur.

Le 4X4 s'arrête au bord de la rivière, à l'entrée des gorges. Des mules viennent récupérer nos bagages et nous montons au gîte accroché au flanc de la montagne. Simple et accueillant, ce gîte possède une très belle terrasse ombragée qui domine la vallée.

La première journée de marche débute par le passage à gué de l'Assif Melloul. La rivière, qui traverse la vallée, permet l'irrigation des nombreuses parcelles cultivées formant sur son sillage une mosaïque de couleurs. Même si quelques familles semi-nomades montent encore avec leurs troupeaux sur les hauts plateaux durant la belle saison puis redescendent à l'automne avant les premières neiges, l'Assif Melloul est aussi à l'origine de la sédentarisation des Aït Soukhmane, ce peuple berbère qui habite les lieux.

De hammams en ighrens

Nous grimpons ensuite sur un sentier muletier à travers les terrasses cultivées et les champs d'amandiers pour atteindre Aït Aïssa, un village traditionnel avec ses maisons basses en pisé qui se fondent dans le paysage. Construites dans la pente, les habitations ont pour toit une terrasse utilisée entre autres comme séchoir à fruits et céréales. Les berbères sont souvent installés sur leur « toit » car c'est également un très bon poste d'observation. On remarque aussi, à l'écart ou accolé à la maison, un petit dôme blanc. Un trou à sa base permet d'alimenter en bois le feu qui chauffe un gros bidon d'eau : c'est le hammam familial.



Les eaux limpides de l'Assif Melloul sont à l'origine du peuplement et de la richesse de la vallée.

Plus loin, plusieurs ighren se dressent au cœur du village. Ces magnifiques greniers forteresses en pisé et briques crues, étaient utilisés autrefois pour protéger des pillards récoltes et biens précieux. Un grenier pouvait contenir les valeurs de 40 familles.

Tout en marchant tranquillement, Kalifa se met tout à coup à parler fort mais sans crier. La langue des berbères est douce, riche en voyelles (beau-

coup de A et de D). On croirait presque entendre une mélodie, et, alors que nous pensions être seuls, une voix lui répond au lointain. Cet échange de politesse où chacun demande des nouvelles de l'autre et de sa famille se termine souvent par une invitation à prendre le thé ou même un repas. Ses fréquentes invitations spontanées sont d'autant plus sympathiques qu'elles ne concernent que nous, seuls autorisés à boire et manger en cette période de ramadan. Nous serons donc chaque jour invités à entrer, déchaussés, dans une pièce rectangulaire au sol couvert de tapis. Après le rituel du lavage des mains, le thé est servi à la marocaine accompagné de galettes de pain, de crêpes ou de biscuits que l'on trempe dans un mélange miel/huile ou confiture/huile. Kalifa discute avec nos hôtes, toujours des femmes car les hommes sont aux champs ou dans la montagne. Il nous traduit certains de leurs propos et en profite pour nous apprendre quelques mots berbères que nous serons fiers de pouvoir ressortir sous l'œil amusé ou flatté de nos interlocuteurs.

Il est midi, notre muletier nous attend au creux d'un oued. Une natte sur laquelle sont posés des matelas nous accueille et nous dégustons le thé, un peu gênés par tant d'égard, alors que guide et muletier nous préparent un pantagruélique et délicieux repas. Après la sieste, nous reprenons un petit sentier entre chênes verts et terrasses cultivées puis

Scènes de la vie quotidienne dans la vallée de l'Anergui



Le labour s'effectue encore avec une charrue de bois tirée par deux ânes.



Les moutons paissent en paix surveillés par des bergères aux vêtements multicolores.

grimpons sur un sommet qui nous offre une vue magnifique sur la vallée de Zaouiat. C'est ensuite la descente sur Anergui, la traversée du souk (rien à voir avec celui de Marrakech !) et l'arrivée au gîte Chrifi doté de douches froides et d'un hammam.

Tout en couleurs

Le lendemain, nous longeons la rivière sous le couvert d'un taillis de bambous puis grimpons un chemin ombragé. Les jardins en terrasse sont méticuleusement entretenus. Carrés de tomates côtoient ceux de choux, de carottes, de luzerne, de maïs, de poivrons et d'oignons. Arrivés au sommet d'une colline nous découvrirons en contrebas le village d'Aït Boulmane.

Ci-dessous, de gauche à droite : Au détour d'une de ces falaises abruptes que nous parcourons pendant ces six jours, nous aurons parfois la surprise de découvrir une demeure troglodyte.

Véritables « greniers-forteresses », d'imposant ighrens rappellent que la nourriture est, dans ces vallées de l'Atlas, une denrée précieuse qu'il a fallu longtemps protéger des pillards.





Si guides et muletiers doivent une grande partie de leurs revenus aux nombreux treks organisés dans la région, les simples habitants tirent eux aussi bénéfice du tourisme solidaire.

C'est un moment fort. Le paysage y est magnifique, splendide. On ne voudrait plus bouger de ce petit paradis haut en couleurs. Des tapis jaune vif recouvrent une partie des « toits terrasses » : le mais sèche. En approchant de la rivière, le sol rouge laisse la place à une bonne terre noire et souple, propice à la culture. Ici, on laboure avec une charrue de bois au socle de métal tiré par deux ânes ; là, on

sème, puisant dans un grand sac de jute attaché autour du cou, les précieuses graines qu'on lance d'un geste auguste qu'apprécieraient en connaisseurs nos anciens. Plus loin une bergère garde son troupeau de moutons égaillant le pâturage de sa tenue aux couleurs vives tandis que des enfants jouent sous le regard bienveillant d'un adulte. Une journée dans la vallée d'Anergui s'écoule ainsi paisiblement, au rythme des activités pastorales seulement ponctuées par les cinq appels à la prière du muezzin...

Le gîte tenu ici par Saïd et son épouse Fatou est digne d'un 3 étoiles avec ses douches chaudes et son hammam. Nous avons le choix des chambres et optons pour celles aux poutres du plafond en genévrier, ça sent si bon ! Après le ffour partagé et la soupe marocaine, nos hôtes nous proposent d'aller au hamman (un moment très agréable) avant de s'attabler devant un délicieux couscous concocté par Kalifa qui, en plus d'être un guide parfait est un excellent cuisinier : « Tich (manges) Catherine, tich Gilles ! », ne cesse-t-il de nous répéter. Nos hôtes sont adorables et c'est avec bonheur que nous passerons trois nuits consécutives dans ce lieu paradisiaque.

Hélas, Ismail et son 4x4 nous attendent déjà pour le retour. Nous passons par les gorges Aqqa Akhachane peuplées, paraît-il, de singes mais les coquins sont certainement encore couchés. Ce n'est pas grave, la beauté de la rivière qu'enjambent quelques frêles passerelles de bois, la piste bordées de bambous et de lauriers roses, les falaises abruptes où se niche parfois une demeure troglodyte, suffisent à notre bonheur. *

MAROC REPÈRES

Capitale
Rabat
Décalage horaire
1 heure l'été / 2 heures l'hiver
Formalités obligatoires
Passeport en cours de validité pour les ressortissants de l'Union européenne (selon les pays d'origine, voir si nécessité d'un visa). Pas de vaccination obligatoire.
Change
Le dirham marocain n'est pas une devise internationale. Vous pourrez faire du change à votre hôtel ou retirer de l'argent dans les distributeurs à Marrakech ou Ouarzazate. Les euros en espèces ou en travellers sont acceptés dans toutes les banques.
Vallée de l'Anergui
A 150 kilomètres de Beni Mellal, à 350 de Casablanca et de Marrakech, à plus de 400 de Fès ou de Meknès, la vallée d'Anergui, située entre le Moyen et le Haut Atlas, est un arc de cercle de 6 kilomètres de long formant un profond sillon traversé par l'Assif Melloul et ses gorges impressionnantes. Grâce à une eau abondante, les tribus

berbères Ait Soukhmane se sont sédentarisées dans la région. Ils cultivent la plaine alluviale tout en continuant une vie semi-nomade avec leurs troupeaux sur les plateaux d'altitude.
Comment s'y rendre ?
De nombreux vols à des prix très intéressants sont proposés pour Marrakech où un guide de Cyber Berbère vous accueille à votre arrivée. Pour rejoindre Anergui, depuis les versants nord de l'Atlas, il existe deux pistes. La plus directe part de Ouaouzerth et rejoint la vallée de l'Assif Melloul près de Tanga et du rocher de La Cathédrale. On peut se rendre jusque-là en véhicule de tourisme. Au-delà, il reste 38 km de piste dans les gorges de l'aqqa Akhachane (4x4). Pour le second itinéraire, prendre la direction de Azilal, puis le lac de Bin El Ouidane, Ouaouzerth et Tagleft. À partir de là, vous quittez la route goudronnée et prenez une bonne piste à travers les hauts plateaux, jusqu'au souk d'Anergui.
Village principal
Anergui

Langue parlée
Berbère, mais guides et gardiens des gîtes parlent le français
Quand s'y rendre ?
Le trek peut se faire d'avril à octobre. À l'automne, possibilité de pluie. Températures douces au printemps. En juillet et août, il peut faire très chaud (40°C). Juin et septembre offre une température agréable (26°C).
Contacts
* Cyber Berbères :
Tél. : 00212 5 24 31 47 56 -
Fax : 00212 5 24 31 47 62 -
GSM : 00212 6 61 31 17 47
Mail : cyberberbere@yahoo.com / Site : www.cyberberbere.com
* Anergui Voyages, av Allal el Fassi, Lotissement Igouider n° 82 - 40000 Marrakech
Nous remercions chaleureusement toute l'équipe de "Cyber Berbères" qui a tout fait pour le bon déroulement de ce séjour et qui nous a apporté beaucoup plus que notre attente en nous faisant découvrir un autre Maroc plus attachant et plus authentique que la façade réservée aux touristes... shoukrane bezef ! (merci beaucoup).



La traversée des villages où l'on s'émerveille devant la sobre mais imposante architecture des bâtiments en pisé et briques crues et l'accueil toujours chaleureux de ses habitants ne nous font pas regretter notre voyage. La vallée de l'Anergui est bien le lieu idéal pour découvrir les traditions et la culture berbères.

Le cahier du randonneur

MATÉRIEL

Raquettes

« BALADES » a testé pour vous p.70



CONSEILS

Avalanches : tout savoir pour limiter les risques p.68



FICHES RANDO

3 idées pour découvrir les Pyrénées orientales



La serre de Vingrau p.77



Belesta p.78



La traversée de la quille p.79